

Ouverture

9h30 Accueil

10h Introduction

Amos FERGOMBÉ, Professeur des Universités, directeur du département DeScripto du Larsh - UPHF

Soilio COULIBALY, Artiste plasticien, et doctorant en art et science de l'art, DeScripto-Larsh, UPHF.

Première session

Présidence – Kouassi Désiré AMANI, (Enseignant-Chercheur, Maître-Assistant en Création Artistique Contemporaine et Sciences de la Pratique de l' Art performance et Performatologie (UFRICA)
Université de Bondoukou / Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire).

10h00 - Célestin Koffi YAO (*Enseignant-chercheur à l'UFR Information, Communication et Arts Département des arts - Université Félix Houphouët-Boigny*). : **Les Masques, la mascarade et les statuettes africaines : de la perception fantasmagorique aux solutions stylistiques formelles.**

Dans les sociétés traditionnelles africaines, les arts dits premiers – masques et statuettes – ne sont pas de simples objets décoratifs ou de pures créations artistiques. Ils sont des instruments médiumniques investis de fonctions liturgiques et spirituelles, intervenant dans les médiations, méditations et manifestations du sacré. En dehors des rites et cérémonies – tels que les prières sacrificielles et rituelles – qui leur confèrent leur valeur sociologique et spirituelle, ces masques et statuettes perdent toute signification, malgré leur beauté plastique. Cependant, loin d'être abandonnés, ils sont souvent soigneusement conservés, surtout lorsqu'ils sont fabriqués avec des matériaux précieux. L'art moderne, contemporain et postmoderne a transformé la perception de ces masques et statuettes, leur conférant une dimension nouvelle et un écho singulier. Des artistes africains comme Romuald Hazoumé, Jem's Robert KoKo Bi, Jane Alexander, Pascale Marthine Tayou, Sokari Douglas Camp, Athi-Patra Ruga, et Barthélémy Toguo, explorent aujourd'hui leur dualité : à la fois objets spirituels et formes esthétiques.

Dans cette démarche, ils rejoignent les artistes occidentaux, qui, dès la fin du XIXe siècle, ont fait usage de ces objets intégrés dans les musées d'ethnologie et d'histoire naturelle. Des figures d'avant-garde telles que Pablo Picasso, Henri Matisse, Georges Braque, Man Ray, Alberto Giacometti, Amedeo Modigliani, Fernand Léger et Arman ont trouvé dans les arts premiers des solutions formelles et une expressivité brute, souvent sans comprendre leur portée spirituelle. Ce regard exclusivement esthétique a contribué à une vision fantasmagorique de ces objets, les privant de leur essence originelle. Notre analyse se concentrera sur la tension de cet "entre-deux" : entre perception fantasmagorique et appropriation esthétique des formes. La notion d'"entre-deux" est en effet cruciale dans l'art contemporain, évoquant un espace liminal que les artistes explorent pour questionner l'identité, la mémoire et la transculturalité. L'art contemporain magnifie souvent cet espace ambigu entre le matériel et le spirituel, le visible et l'invisible, en exposant des œuvres qui gardent une part de mystère, sans révéler tous leurs secrets. Aujourd'hui, de nombreux artistes redéfinissent la place de ces objets rituels, les transformant en symboles hybrides qui interrogent à la fois le respect des traditions, l'évolution des formes, et le contexte créatif actuel.

Cette hybridation stylistique touche également les traditions elles-mêmes, comme on peut le voir dans les mascarades zaouli des peuples gouro, goli des baoulé et boloye des sénoufo, qui intègrent des solutions contemporaines tout en conservant leurs racines ancestrales et séculaires.

10h20 - Romuald HAZOUMÈ, (*artiste plasticien*) : Masques et Identités : le processus créatif d'un artiste ancré dans la tradition

10h40 - Souleymane SANOGO "Pachard" (*Artiste plasticien contemporain, Enseignant chercheur à l'École Nationale d'Art et d'Expérimentation de Paris (ENDA-Paris), Consultant à la Biennale de Paris et intervenant à l'IRISA Institut de Recherche Internationale en Anthropologie de la Singularité*) : Le Masque africain des traditions ancestrales : un art qui inspire et permet l'émergence d'une création contemporaine.

L'immensité de la richesse du masque africain, dont les souches conduisent dans les traditions ancestrales et dont les ramifications ne cessent de se reproduire et de se réitérer. Des créations faciales et sculpturales de ritualisation aux installations artistiques et performances contemporaines, l'objet culturel plastique créative authentifie à la fois de l'exaltation et de l'ardeur des peuples africains. Interminablement restreint à une évocation allogène, l'expression plastique africaine

s'affirme aujourd'hui comme une constituante capitale et primordiale de la création artistique mondiale, véritable porteuse d'une esthétique et d'une dynamique spirituelle immaculées. Le masque africain traditionnel ancestral témoigne du génie des sculpteurs africains, exercés de convertir la substance en transmission du sacré. Une expression plastique qui attire et inspire les artistes du monde au début du 20^{ème} siècle. Cette "aperçue" nouvelle de l'expression artistique africaine par les avant-gardistes occidentales a principalement et particulièrement fait évoluer les créations artistiques du monde mais aussi africaine. De nouvelles formes d'expressions artistiques ont émergées. Aujourd'hui le masque et la sculpture africaine des traditions ancestrales concourent à faire évoluer le regard sur les créations contemporaines.

11h00 - Drissa YALCOUYE (*Doctorant Arts plastique, Esthétique et science de l'art, Laboratoire de recherche : Institut ACTE (Arts Créations Théorie Esthétique- Paris 1 Panthéon Sorbonne)*) : **Les Masques Africains dans les collections des Musées : cas des masques dogon, entre interprétation et spiritualité.**

L'importance de l'appropriation des masques dogons dans l'art, l'emprunt, et le dépassement de soi, dans la création artistique est une question d'actualité.

A partir de cette pratique picturale et réflexive, il sera question d'analyser l'intégration des masques dogon dans l'art.

La réinvention de nouvelles images des masques dogons dans la peinture apportera une contribution significative pour la culture africaine et particulièrement celle du Mali.

Au regard de la tradition ancestrale, le masque dogon sera exploré d'un aspect de sacralité et aussi, la possible désacralisation de son aspect de génie en tant qu'œuvre. Le masque dogon, des origines à nos jours devient d'une part un objet de déguisement et d'autre part, il est l'incarnation de l'univers des Dogons.

Ainsi, en peinture, surtout du point de vue des gestes expressifs, les masques sont des éléments révélateurs de la cosmogonie dogon. De ce fait, l'artiste peintre saisit cet instant immatériel, à la fois tangible. L'artiste matérialise sur un support le masque. C'est en ce sens que le masque devient une matière picturale grâce à son interprétation par l'artiste créateur. D'où la problématique : **En quoi le masque dogon est-il représentation et spiritualité dans l'art ?**

Avancée jusqu'à un point, les questions étant posées, après avoir travaillé sur les masques, au-delà, il me semble que cette identité des masques dogons peut s'exprimer une nouvelle origine dans l'art africain.

11h20 - Kouassi ADACK (*Enseignant-chercheur en d'histoire de l'art, directeur UFR science des arts, industrie culturelles et communication*) : **Mutation esthétique des masques africains et création artistique contemporaine.**

11h40 - discussion

12h30 -13h30 - Pause repas

Deuxième Session

Carol-Anne BAUDE, Doctorante en architecture et cinémas

13h30 - Kouassi Désiré AMANI, (Enseignant-Chercheur, Maître-Assistant en Création Artistique Contemporaine et Sciences de la Pratique de l'Art performance et Performatologie (UFRICA)

Université de Bondoukou / Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire). : **Le Masque africain entre performance et résonance interculturelle.**

Le masque africain, profondément enraciné dans les traditions culturelles et spirituelles des sociétés africaines, transcende son rôle initial lors des performances rituelles pour devenir un objet de fascination et d'interprétation interculturelle. Son exposition croissante dans les musées et galeries suscite des interrogations sur sa signification et à sa fonction dans ces nouveaux environnements. Comment le masque africain, en tant qu'objet de performance, se réinvente-t-il lorsqu'il est confronté à des contextes culturels non-africains ? En quoi la performance, initialement sacrée, se transforme-t-elle en espace d'interaction sur la perception du masque africain ? L'objectif de cette étude est d'examiner comment le masque africain est perçu et interprété dans des contextes interculturels en dehors de son cadre traditionnel. Il s'agit notamment d'analyser comment cette nouvelle mise en scène influence les perceptions de l'identité africaine et comment le masque devient un pont de dialogue interculturel. Selon l'hypothèse, l'utilisation du masque africain dans des contextes non-africains n'est pas seulement un symbole de diversité culturelle, mais aussi un moyen de dialogues entre plusieurs sociétés. L'étude mobilisera principalement les théories de l'interculturalité et de la performance développées par Victor Turner et Richard Schechner, qui traitent de la

transformation du rituel en performance scénique et de la façon dont les pratiques culturelles peuvent évoluer lorsqu'elles sont déplacées dans des contextes étrangers. De plus, les concepts de Walter Benjamin sur la reproductibilité technique et de la « perte de l'aura » des objets d'art seront utilisés pour examiner l'impact de la modernité sur la signification des masques africains. L'étude s'appuie sur une analyse qualitative basée sur des observations de performances contemporaines impliquant des masques africains dans différents contextes (théâtres, galeries d'art ; musées). Elle s'inscrit dans une démarche pluridisciplinaire qui combine ethnographie, analyse des discours et étude d'expositions. Une comparaison entre les cadres originaux (rites) et les nouveaux cadres (spectacles) permettra d'évaluer les différents aspects symboliques. Il est attendu que les résultats devraient montrer que le masque africain lorsqu'il est déplacé dans un contexte interculturel, montrent à la fois une perte de certaines significations traditionnelles et l'acquisition de nouvelles interprétations et usages en renforcent l'aspect universel tout en posant des questions sur l'authenticité et la préservation culturelle.

13h50 - Mahama OUATTARA, (Directeur du musée de Bondoukou / Côte d'Ivoire) : *Le Masque africain : Identité Socioculturelle, politique et Spirituelle / Cas de l'école du BEDU de Bondoukou.*

L'origine du masque BEDU de Bondoukou, en Côte d'Ivoire remonte entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Son impressionnante forme plate généralement en planche de Bois peint dans des couleurs vives, présente une superposition de figures géométriques. Sa taille qui varie entre 2.5 et 3 mètres, avec un poids de plus de 50 kg, fait du BEDU une œuvre d'art contemporain exceptionnelle.

Masque purificateur masculin et féminin, le BEDU est porté par des jeunes danseurs lors des cérémonies culturelles, funéraires et de moissons.

14h10 - Adiko Jean-Michel ANOUMAN (Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire) : *Masques et miroirs : Une sémiologie des représentations culturelles dans le cinéma africain.*

Cette recherche propose une plongée au cœur des symboles et des significations qui sous-tendent deux productions cinématographiques du continent africain : *Au nom du Christ* et *La noire de...* En s'appuyant sur l'analyse sémiologique, cette étude explore comment les masques,

métaphores de l'identité et de la tradition, et les miroirs, reflets de soi et de l'autre, sont utilisés pour construire des représentations culturelles complexes et plurielles.

L'étude décrypte les codes visuels, les narratifs et les symboliques présents dans ces films africains. Elle vise à révéler les enjeux identitaires, politiques et sociaux qui sous-tendent ces représentations. Elle s'attache à montrer comment le cinéma africain, à travers ses images et ses récits, interroge les notions de tradition et de modernité, de local et de global, de soi et de l'autre.

14h30 - Yao N'DRI, (Maître-Assistant Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire) Masques et caméras : Représentations et appropriations des rites sénoufo à travers le film *Comédie exotique* de Kitia Touré.

Le film *Comédie exotique* (1984) de Kitia Touré pose la question complexe de la représentation cinématographique des rites sacrés sénoufo. En suivant une équipe de cinéastes européens désireux de documenter ces rites au cœur d'un village ivoirien, le film met en lumière les tensions inhérentes à cette rencontre entre deux cultures et deux systèmes de valeurs. À travers le personnage de Mita, le film explore les enjeux de la médiation culturelle et les difficultés liées à la traduction d'une tradition orale et visuelle en un langage cinématographique.

Ce travail propose une analyse approfondie de *Comédie exotique* en s'intéressant aux enjeux esthétiques et anthropologiques de la représentation des rites sénoufo. Il s'agit d'étudier la confrontation entre deux univers : celui des masques sacrés, porteurs d'une tradition ancestrale, et celui de la caméra, symbole d'une culture occidentale et de ses méthodes de représentation.

Mots clés : Identité culturelle ; Masque ; Rites sénoufo ; Représentation.

14h50 - Adama OUATTARA, (Docteur en Culture et Développement, chercheur en Sciences de l'Information Documentaire et du Patrimoine, Archivistique à l'Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire) : Archives et valorisation des créations plastiques contemporaines des masques ivoiriens Côte d'Ivoire.

Les créations plastiques contemporaines dérivées des masques de Côte d'Ivoire, recèlent divers enseignements et valeurs socio-culturelles, éducatives et esthétique-artistiques capables de contribuer à l'édification de toute société. Dans cette dynamique, des archives protéiformes (données visuelles, iconographiques, sonores, textuelles etc...) Liées aux activités d'investigation, de production, de communication, d'esthétisation et de marketing des créations plastiques inhérentes aux masques foisonnent dans plusieurs ateliers de création. Elles fascinent

aussi bien le créateur que le public qui découvre la richesse informationnelle qu'elles recèlent et qu'elles véhiculent sur lesdites créations des masques que sur les communautés autochtones concernées.

Cependant, ces archives aussi riches que variées sont peu inventoriées, peu connues et peu valorisées. Or, ces archives bien identifiées, mieux traitées et conservées, constituent des outils permettant d'identifier la traçabilité des créations, l'identité des peuples, la mise en valeur et la promotion artistique et culturelle des créations et des figures africaines. Elles constituent, par ailleurs, la mémoire documentaire et les preuves évidentes qui relient hier à aujourd'hui, facilitant ainsi la compréhension de l'évolution de cette créativité artistique contemporaine. Pour ce faire, la présente étude, s'inscrit dans une approche socio-anthropologique, documentaire et descriptive. Quant à l'architecture de l'exposé, elle s'organise autour de trois grands axes :

- Le premier est porté sur l'identification des créations plastiques contemporaines des masques ivoiriens ou africains et leurs archives ;
- Le second est axé sur l'utilité des archives dans la valorisation des masques ivoiriens /africains dans les créations plastiques contemporaines ;
- Le troisième s'intéressera à l'élaboration de stratégies de sauvegarde et de promotion des archives liées aux créations plastiques des masques ivoiriens /africains.

15h10 - Kouakou Pierre TANO (*Maître de Conférences à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire - Vice-Doyen en Charge de la Pédagogie et de la Vie Universitaire*). : **La Place du masque chez les Sénoufo en Côte d'Ivoire.**

Chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire, le masque est bien plus qu'un simple objet d'art. Il occupe une place centrale dans la vie sociale, religieuse et culturelle de cette ethnie. En convoquant la recherche documentaire et les entretiens, cet article explore les multiples dimensions du masque Sénoufo, depuis sa création jusqu'à son rôle dans les cérémonies initiatiques. Cependant, la place du masque Sénoufo est aujourd'hui confrontée à de nouveaux défis. La modernisation, l'urbanisation et l'influence de la culture occidentale mettent à l'épreuve les traditions liées au masque. La transmission des savoirs traditionnels aux jeunes générations est un enjeu majeur pour préserver cet héritage culturel.

15h30 - YEO Adama, (*Docteur et enseignant à l'UFR Sciences des Arts, Industries Culturelles et Communication (SAICC), Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)*) : **Comprendre la symbolique**

des masques africains : le cas de la Côte d'Ivoire pour une réappropriation des motifs et formes dans l'Art contemporain.

Les masques africains, véritables trésors culturels, sont profondément enracinés dans les traditions des peuples africains. En Côte d'Ivoire, ces objets sculptés ou gravés ne sont pas simplement des œuvres d'art, mais des symboles chargés de significations spirituelles et sociales. Ils jouent un rôle central dans différentes pratiques rituelles telles que les rites initiatiques, les cérémonies funéraires, et les pratiques de purification ou de guérison. Malgré leur signification historique et culturelle, l'incorporation des motifs et des formes des masques africains dans l'art moderne se fait souvent au détriment de leur richesse symbolique, ne rendant pas hommage à la profondeur spirituelle et culturelle qu'ils représentent. Cet article vise à analyser la symbolique des masques ivoiriens dans une optique de réappropriation et de réinterprétation dans les pratiques artistiques modernes tout en respectant leur profondeur symbolique et culturelle. En examinant des exemples de masques issus des groupes ethniques tels que les Dan, les Gouro, et les Baoulé. Cette recherche se base sur une étude iconographique approfondie de masques issus des principaux groupes ethniques de Côte d'Ivoire, tels que les Sénoufo, les Gouro, les Dan, et les Baoulé. En examinant les caractéristiques formelles de ces masques, telles que leurs motifs géométriques, les matériaux employés, et leurs compositions stylisées, nous avons cherché à déchiffrer les significations symboliques attribuées à chaque élément. Le cadre méthodologique de l'étude est basé sur une approche comparative, mettant en parallèle les motifs traditionnels et leurs interprétations dans l'art contemporain. L'analyse des œuvres contemporaines montre que les artistes africains et internationaux puisent abondamment dans l'imagerie des masques ivoiriens. Les formes géométriques, les motifs stylisés, et les concepts spirituels tels que la transformation et la protection sont réinterprétés dans divers médiums : peinture, sculpture, installation. L'étude révèle que ces réappropriations ne sont pas de simples transpositions esthétiques, mais qu'elles permettent aux artistes d'aborder des questions plus profondes comme l'identité, la mémoire collective, et la résistance culturelle. Le processus de réappropriation des motifs de masques traditionnels enrichit ainsi l'expression artistique contemporaine tout en respectant les fondements symboliques des masques africains originels. L'article conclut que la réappropriation des motifs et formes des masques africains dans l'art contemporain peut servir de pont entre le patrimoine culturel ancestral et les nouvelles formes d'expression artistique. Cette approche permet non seulement de préserver l'héritage symbolique des masques ivoiriens, mais aussi de renouveler leur interprétation dans un cadre actuel. En s'appuyant sur cette continuité culturelle, les artistes contemporains peuvent se servir

de ces symboles comme sources d'inspiration pour créer des œuvres authentiques, tout en établissant un dialogue entre tradition et innovation. Le potentiel transformateur de ces motifs dans l'art moderne ouvre ainsi de nouvelles perspectives pour la création artistique à l'échelle mondiale.

15h50 - Zibé Nestor YOKORE *Chargé de recherche à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action culturelle (INSAAC) : Jeu antithétique du masque dans le Ki-Yi Théâtre de Werewere-Liking.*

Le retour aux sources, comme leitmotiv d'une littérature africaine d'expression française notamment autour des années 1970 et 1980, a favorisé dans le genre théâtral, l'avènement d'esthétiques novatrices puisant à souhait dans la tradition. Au rang de celles-ci, figure en bonne place le Ki-Yi Mbock Théâtre de Werewere-Liking, véritable théâtre total intégrant dans ces pièces aussi bien différents genres littéraires, des arts du spectacle que certaines plastiques dont les masques. Loin d'être de simples accessoires de ponctuation des caractères des personnages ou des situations dramatiques, les masques dans ce théâtre reflètent plutôt ceux de la tradition africaine, prenant à leur compte le caractère sacré de la cosmogonie concernée. La présente étude porte son intérêt sur l'emploi du masque dans ce théâtre pour en saisir la pertinence dramatique et surtout la portée idéologique et esthétique. Par le recours conjugué des méthodes d'analyse comme la sémiotique, la sociocritique et l'herméneutique, il se dégage un jeu antithétique du masque autour de l'objet dramatique des processus dramatisés, notamment dans les instances métaphysiques qui sont celles des esprits. Finalement, par l'usage du masque, le Ki-Yi Mbock Théâtre, non seulement, rend compte de la vision du monde de la société africaine en matérialisant différents plans spatiaux, mais encore son esthétique théâtrale mobilise davantage la réceptivité de son spectateur.

16h10 Discussion et fin